

Quels étaient les équipements de l'armée Française durant la première guerre mondiale ?

Durant la première guerre mondiale, l'uniforme d'un fantassin de 1914 n'a guère changé depuis la guerre de 1870. Il est doté d'un képi bleu (modèle 1884), d'une capote (modèle 1877) en drap de laine gris, d'une cravate bleu marine, d'un pantalon rouge (modèle 1867), de jambières de cuir, adoptées en 1912, de brodequins cloutés (modèle 1912), d'un fusil « Lebel », d'une épée baïonnette, modèle 1886, d'une cartouchière (modèle 1888), d'une musette en toile de lin, d'un bidon d'un litre recouvert d'un drap, d'un quart en fer de 25 cl. A cause de leur pantalon rouge (couleur due à une négligence de l'Etat), les soldats étaient facilement voyants. Le paquetage pèse 30 kg. L'équipement du fantassin changea vers 1918. Il fut alors composé d'un casque en fer, d'une capote et d'un pantalon bleu gris, de bandes molletières, de grenades, d'un pistolet lance-fusée, d'une pelle, d'un masque à gaz, d'un briquet. L'arme principale dans toutes les armées est le fusil, sans oublier la baïonnette. Déjà en 1914 apparaît la mitrailleuse, une arme nouvelle qui modifiera profondément les méthodes de combat.

Les Français ne disposaient, au début de la campagne, que de quelques pièces de canons de 155 mm, modernisation déjà obsolète de vieux tubes. Dans l'urgence ils réhabilitèrent de vieilles pièces de forteresses de divers calibres, puis développèrent des armes modernes et efficaces comme les canons pièces, généralement utilisés pour le tir tendu. Dans les pièces d'artillerie lourdes, l'obusier est utilisé pour le tir courbe. Dans les tranchées, on emploie des mortiers les Crapouillots, de plus de 50 ans d'âge, conçus par des ingénieurs sous Napoléon III pour tirer des boulets en fonte.

Les français débutèrent la guerre avec un parc de près de 4 000 canons d'artillerie légère et 308 en artillerie lourde (beaucoup moins que les Allemands).

L'artillerie des forteresses.

La première guerre mondiale marque le déclin des forteresses. Les camps fortifiés de Liège, Anvers, Namur, Maubeuge, Reims, Verdun, furent écrasés sous les obus de la redoutable artillerie lourde allemande. Ce n'est qu'à l'état de ruine que certains camps résistèrent. Les taupinières (forteresses blindées), étaient elles-mêmes équipées d'artillerie souvent escamotables sous des coupes d'acier. Les forts étaient disposés pour prendre sous leurs tirs croisés les accès des villes qu'ils défendaient et étaient aussi capables de se tirer les uns sur les autres pour se prêter de l'aide.

Le transport et le ravitaillement.

*Pour ravitailler le front et évacuer les blessés, Pétain ne dispose plus que de la route qui relie Bar-le-Duc à Verdun. Au plus fort de la bataille, 24 heures sur 24, un camion s'engage toutes les dix secondes sur cette « voie sacrée ». En cas de panne, pour éviter que le reste du convoi ne soit bloqué, le conducteur abandonne son véhicule qu'on renverse dans le fossé. L'important c'est de passer. (Extrait tiré du livre « la première guerre mondiale »).*

Les chars ne furent utilisés qu'à la fin de la guerre. Les chars Renault appuyaient les troupes américaines. Ce sont les anglais qui fabriquèrent les premiers chars. Certains chars, peu maniables, furent presque tous détruits par l'artillerie allemande.

Nous concluons que nous étions en retard sur l'équipement par rapport à l'armée allemande qui, elle, avait des équipements récents et plus performants.

Des informations ont été prises sur Internet, dans des revues « la grande guerre », dans le livre « la première guerre mondiale ».